

Yarema Kravets

La francophonie en version ukrainienne

La traduction des œuvres francophones en Ukraine a connu trois périodes bien différenciées. L'intérêt pour les cultures francophones qui naît au tout début du XIX^e siècle dans les milieux universitaires et intellectuels ukrainiens suscite une première vague de publications dans des revues. La plupart de ces premières traductions sont loin d'être parfaites.

Vers 1870, une école de traducteurs littéraires se forme en Galicie, alors sous domination austro-hongroise, où l'usage de la langue ukrainienne est moins sévèrement réprimé que dans la partie russe du pays. Elle est animée par Ivan Franko (1856-1916), éminent écrivain, philosophe et homme politique. Souhaitant éduquer le peuple par l'intermédiaire des chefs-d'œuvre de la littérature universelle, il fonde la « Bibliothèque populaire » où seront édités, entre autres, les ouvrages de Flaubert, Maupassant, Zola, Daudet, A. France etc. Suivant son exemple, la prosatrice et poétesse Lessia Oukraïinka (1871-1813), fondatrice d'un cercle de jeunes littérateurs, dresse avec eux une liste des cent livres les plus représentatifs à traduire en ukrainien. Grâce aux efforts de tous, le lecteur ukrainien du début de ce siècle découvrira la prose et la poésie de V. Hugo, les romans de Stendhal, Balzac, G. Sand, Zola, Erckmann-Chatrion et Daudet, la poésie de Rodenbach et Maeterlinck ainsi que le théâtre de ce dernier. Ces traductions paraissent le plus souvent dans des revues, mais parfois aussi en volume.

Cet intérêt pour la francophonie atteint son apogée dans les années 1920 où la jeune génération d'écrivains se joint aux anciens pour projeter l'édition des œuvres complètes de Balzac, Flaubert, Mérimée, Maupassant, A. France et de plusieurs anthologies de poésie française ou francophone.

Entre les deux guerres, l'irruption de l'idéologie bolcheviste dans le champ culturel ukrainien cause d'irréparables dommages à la traduction

littéraire en interrompant d'un coup ces grands projets. L'Ukraine est alors partagée en quatre territoires : russe, polonais, hongrois, roumain. Si la traduction francophone reste abondante, au début du moins, dans la partie polonaise, ailleurs la terreur s'installe. Les traducteurs qui cherchent à enrichir la langue littéraire de mots oubliés ou peu connus sont accusés d'indépendantisme et de nationalisme ; ils font l'objet de dénonciations. Certains (Valerian Pidmohylnyi, Mykola Zerov, Mykhailo Draï-Khmara, Starytska Tcherniakhivska, les frères Krouchelnytsky) disparaîtront dans le Goulag soviétique, d'autres (Hr. Kotchour, Dmytro Palamartchouk, M. Terechtchenko) seront déportés en Asie centrale ; d'autres enfin abandonneront la traduction et toute activité littéraire.

Après la guerre, l'Ukraine étant réunie en une seule république soviétique, le dégel des années 1960 permet de mettre en œuvre un vaste programme de traduction. Dans les années 1970 paraissent les œuvres complètes de Maupassant et d'A. France ; celles de Flaubert suivent dans les années 1980. La collection « Les perles de la poésie lyrique » accueille Béranger, Hugo, Verlaine, Verhaeren, Apollinaire, Eluard, Prévert. La collection « Chefs-d'œuvre de la littérature universelle », consacrée à la prose (200 volumes prévus), entraîne la réédition de certaines traductions anciennes, dont celles d'éminents traducteurs victimes des purges dans les années 1930, dans des versions parfois révisées. C'est ainsi que le lecteur ukrainien d'aujourd'hui peut lire dans d'excellentes traductions *Colas Breugnon* de R. Rolland, les comédies de Molière, *Notre-Dame de Paris*, *Le rouge et le noir*, *Germinal* et *Le ventre de Paris*, *Le feu* de H. Barbusse, des romans de F. Mauriac, etc., tandis que d'autres séries ont fait connaître les poèmes de Ronsard, les contes de M. Aymé, l'*Art poétique* de Boileau ou les textes philosophiques de Diderot...

À noter le rôle important joué par les traducteurs ukrainiens de la diaspora. Svyatoslav Hordynskyi, poète, peintre, traducteur, après avoir débuté dans les années 1930 par la traduction des poèmes de Verhaeren, a réussi à publier, une fois émigré aux États-Unis, un recueil complet de Villon qui prouve son grand talent. En 1972, un groupe de traducteurs émigrés au Canada a publié un recueil intitulé *Poésie du Québec de Saint-Denys-Garneau à nos jours*. Les œuvres de Diderot, Hugo, J. Verne, Zola, Vercors, Anouilh et bien d'autres ont également paru en traduction ukrainienne dans des éditions nord-américaines, canadiennes, argentines, brésiliennes et allemandes.

L'accès de l'Ukraine à l'indépendance en 1991 a ouvert de larges perspectives, même si l'activité éditoriale est encore freinée par une pénurie aiguë de papier. De nombreux auteurs français (Mauriac, Camus, Sartre et

plusieurs dramaturges) ont été publiés grâce aux subventions de l'Ambassade de France en Ukraine ou avec l'aide financière de divers organismes fonctionnant au sein des programmes culturels français, tel le programme Skovoroda. On voit davantage de traducteurs ukrainiens suivre une formation professionnelle en France en qualité de boursiers ou de stagiaires. L'aide financière du Ministère de la culture français à la traduction d'œuvres françaises est souvent accordée aux traducteurs ukrainiens. En 1993, l'Ambassade de France a créé un prix qui récompense la traduction d'un ouvrage de la littérature française en ukrainien. On lui a donné le nom d'un traducteur célèbre : Mykola Loukach (1919-1988), qui maîtrisait dix-neuf langues vivantes et a donné de remarquables traductions de Boccace, Cervantes, Flaubert, Verlaine, Lorca et bien d'autres. Traqué par le régime autoritaire à cause de ses opinions humanistes et progressistes, il fut empêché de publier ses traductions pendant plus de quinze ans...